



Genève, durant le Congrès international des lesbiennes

Congrès international de lesbiennes

La cité des femmes

Genève, 29 mars 1986: brandissant des pancartes multicolores, 400 lesbiennes défilent dans les rues. Sur le bord du lac Léman, deux maîtresses femmes les attendent, qui s'étreignent en toute sérénité: Genève s'unissant à Helvétie... Entre leurs mains de bronze est vivement confiée une banderole réclamant le «droit à l'asile politique pour les lesbiennes de tous les pays». Sur le socle, des affiches collées provoquent l'éclat de rire général: «Monument au lesbianisme international». Des policiers, furieux que l'on s'attaque «au patrimoine», tentent de les arracher. Ils sont repoussés par deux rangées de filles. Une brève bousculade s'ensuit sur le petit tertre semé de pensées – seules victimes de la ma-

nif, fleurs piétinées, ô combien symboliques!

Car tout au long de ces quatre jours, venues de 34 pays différents, 800 lesbiennes réunies en congrès international allaient se livrer à semblable exercice: piétiner les idées reçues sur leurs similarités, leurs propres préjugés, et toutes ces fausses évidences enracinées dans le conservatisme des minorités autant que dans celui des majorités. Le but de ce colloque, organisé par ILIS (International Lesbian Information Service) pour la 8^e année consécutive: renforcer de nouvelles solidarités, consolider le mouvement international, favoriser la coordination d'actions communes.

À travers une vingtaine d'ateliers, aux interventions traduites en plusieurs lan-

gues, que s'est-il dégagé de plus significatif? Une vision comparative, tout d'abord: entre les privilégiées de Hollande (et même du Canada), les camouflées d'Espagne ou d'Israël, les persécutées du Kenya ou du Japon, certaines mesuraient leur chance, d'autres, leur oppression, tout en entrevoyant des antichambres de paradis...

Excellents, les échanges internationaux, pour qui se considère victime parmi les victimes: ils dévoilent les comportements blessants que l'on peut avoir soi-même envers d'autres, plus ségrégués encore. Ainsi, dans certains ateliers (*Sexisme et racisme; Lesbiennes et handicaps physiques; Lesbiennes d'Asie; Lesbiennes d'Amérique latine; Lesbiennes du Tiers monde*), on découvrait subitement que «l'ennemi» n'était pas seulement dans le camp du patriarcat homophobe, mais aussi dans celui des lesbiennes blanches, sans handicap, riches, jeunes, vivant en pays libéral et rejetant – ou ignorant – toutes celles qui subissent de plus lourdes discriminations du fait de leur race, leurs limitations fonctionnelles, leur condition sociale.

Mais après des discussions particulièrement houleuses, on voyait des filles venant de s'insulter, comme n'importe quel ministre en Chambre, revenir en petits comités et poursuivre la réflexion: quelles sont les actions les plus efficaces? les comportements que l'on doit surveiller? Les interventions des lesbiennes noires et des handicapées, surtout, ont culpabilisé et sensibilisé les autres, reparties avec de bonnes intentions (de celles qui paient l'enfer?).

Un réseau mondial

Certains ateliers ont débouché sur des projets plus concrets. Par exemple, ceux qui portaient sur l'information, sur l'échange culturel lesbien, ou sur les publications et maisons d'édition. Là se sont élaborées des idées de coédition en plusieurs langues, d'échange de revues ou de documents pour les archives lesbiennes de différentes villes; ainsi, celles de Montréal vont démarrer en septembre, avec une exposition d'affiches lesbiennes reçues suite à l'un de ces ateliers.

Oui, les mouvements lesbiens s'en vont sans doute vers la consolidation des liens internationaux. Et c'est un groupe de Québécoises qui a déposé la proposition la plus concrète: organiser un réseau mondial qui permette aux lesbiennes dont la sécurité est menacée dans leurs propres pays de trouver refuge rapidement dans un État moins répressif. Dans la même veine, les Hollandaises ont fait savoir aux groupes ayant des besoins financiers qu'ils pouvaient faire appel à elles: il semble que leur gouvernement, très généreux, se montre prêt, par exemple, à financer le prochain congrès d'ILIS, où qu'il se tienne.

Mais cet «internationalisme» se développe parallèlement à des régionalismes, à des mouvements indépendantistes (comme celui des Basques et des Catalanes), ou à des implications spécifiques. Face aux grands problèmes sociaux ou politiques de l'heu-

re, les groupes lesbiens doivent-ils agir *au sein* ou *en marge* du féminisme, des organismes antiracistes ou antinucléaires, pacifistes ou écologistes? Par exemple, un groupe Lesbiennes contre le racisme existe déjà à Paris.

L'atelier portant sur le féminisme et le lesbianisme démontrait clairement la profonde inquiétude et les interrogations des Européennes devant le déclin du féminisme: quelle attitude avoir, en tant que lesbiennes, vis-à-vis de la démobilitation générale? Plusieurs tendances se dégageaient, loin de faire l'unanimité: selon les plus radicales, dont les Espagnoles et les Italiennes, les groupes féministes ne sont pas prêts à soutenir la visibilité des lesbiennes et à leur offrir une solidarité militante; on devrait donc les rejeter parce que non révolutionnaires et inutiles au féminisme hétérosexuel lui-même.

Les plus échaudées – parmi lesquelles se trouvaient quelques Françaises – préféreraient ne pas affaiblir encore les groupes féministes «accablés» en leur faisant porter la cause des lesbiennes; l'important était de

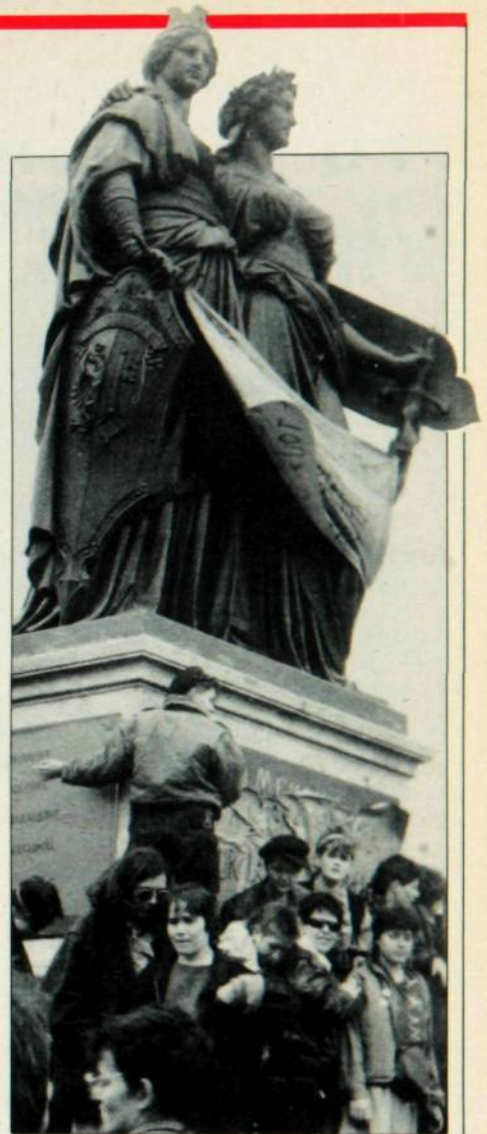
continuer, «en tant que femmes surtout», à soutenir le féminisme.

Visibles ou non?

Au centre de ces débats, revenait l'éternelle question de la visibilité lesbienne. Pour certaines, c'est la condition sine qua non de l'implication politique des groupes lesbiens; sinon, ils se transforment en groupes de soutien anonymes, oubliant leur cause pour défendre celle des hétérosexuelles. Pour d'autres, il y a lieu de séparer les causes, de prêter anonymement main-forte aux féministes, tout en militant dans des groupes lesbiens identifiés.

Il est difficile de dire quelle tendance l'emportait, tant il est vrai qu'il n'y a pas un mouvement lesbien – comme il n'y a pas qu'un mouvement féministe – mais plusieurs, qui commencent seulement (et encore...) à admettre leurs différentes orientations.

Mais l'essentiel est surtout qu'une rencontre internationale ait permis de mettre en commun les compétences des militantes



Au Musée régional de Rimouski
Du 20 juin au 24 août 1986

Artistes de l'Est du Québec

Artistes invitées

Corps et Jouissances (Regards de femmes)

Exposition en arts visuels qui interroge l'univers sensuel et jouissif de la femme, propose des réflexions sur différents aspects de sa sexualité, sur son corps, ses représentations et ses interprétations.

Des activités ponctuelles en relation avec l'exposition se dérouleront tout au cours de l'été. Pour information, contactez le Musée régional de Rimouski, 35 St-Germain Ouest, Rimouski, (Québec) - G5L 4B4 - Tél. (418) 724-2272

HEURES D'OUVERTURE: mardi et mercredi, de 10h à 12h et de 13h à 17h; jeudi au dimanche incl., de 10h à 12h, 13h à 17h et 19h à 22h

Corps et Jouissances (Regards de femmes)

d'autant de pays différents. Car, au delà des idées et des initiatives échangées, c'est un réconfort de savoir qu'il existe maintenant, en cas d'extrême urgence, un réseau international tissé de mille complicités. Et comme l'été dernier à Nairobi, ces complicités se sont beaucoup tissées en marge des plénières ou des ateliers, dans les contacts personnels établis, entre l'université louée pour la circonstance et les abris antiatomiques où des centaines de lesbiennes étaient logées gratuitement. Tant d'adresses échangées, de réseaux développés, d'entraide envisagée ne peuvent que déboucher sur un renforcement des militantes et sur une vision plus élargie de leur condition.

Pour la dizaine de Québécoises présentes, le Congrès international a été des plus stimulants. Et c'est pour transmettre aux autres, restées à Montréal, l'essentiel de ce qui s'est passé à Genève, qu'elles ont tenu, à la fin du mois de mai, une réunion d'information au Salon des Tribades. On y a débattu, entre autres, des modalités concrètes de la proposition québécoise de réseau d'urgence, et des moyens de collaborer avec l'ILIS pour l'organisation du prochain congrès.

GLORIA ESCOMEL